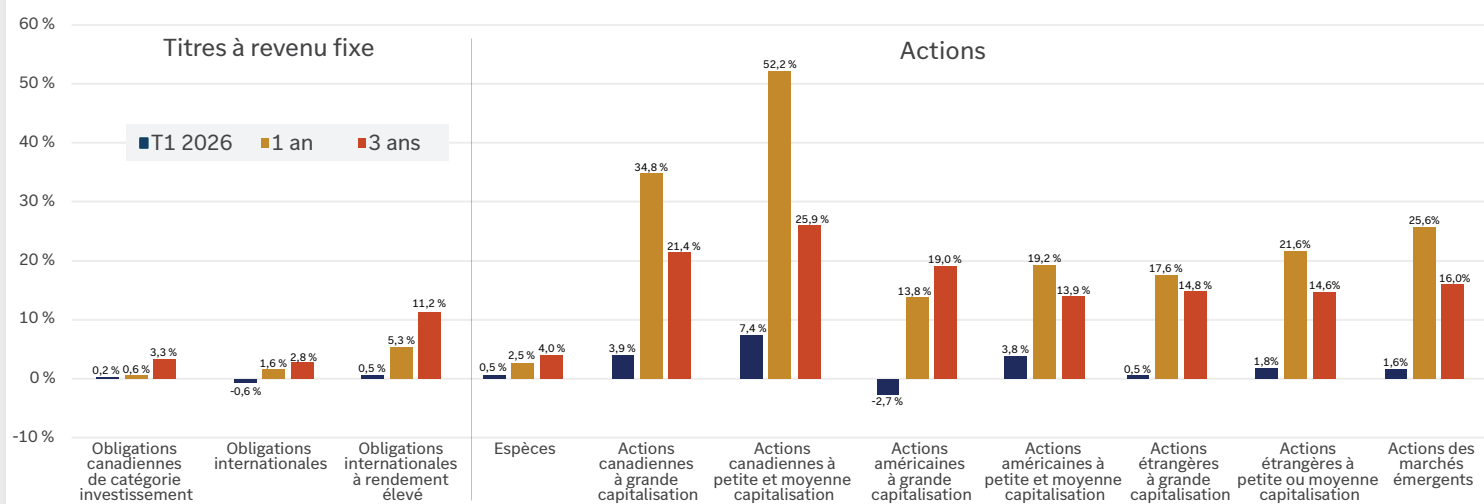


Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Retour sur le premier trimestre

Rendement par catégories d'actif



Source : FactSet. Les actions canadiennes à grande capitalisation sont représentées par l'indice composé S&P/TSX. Les actions canadiennes à petite ou moyenne capitalisation sont représentées par l'indice complémentaire S&P/TSX. Les actions de sociétés à grande capitalisation américaines sont représentées par l'indice S&P 500. Les actions américaines à petite et moyenne capitalisation sont représentées par l'indice Russell 2500. Les actions de marchés développés étrangers à grande capitalisation sont représentées par l'indice MSCI EAE0. Les actions de marchés développés étrangers à petite et moyenne capitalisation sont représentées par l'indice MSCI EAE0 à petite et moyenne capitalisation. Les actions des marchés émergents sont représentées par l'indice MSCI Marchés émergents. Les obligations canadiennes de catégorie investissement sont représentées par l'indice Bloomberg Canada Aggregate. Les obligations internationales sont représentées par l'indice Bloomberg Global Aggregate (couvert en \$ CA). Les obligations internationales à rendement élevé sont représentées par l'indice Bloomberg Global High Yield. Les liquidités sont représentées par l'indice des bons du Trésor S&P Canada. Secteurs boursiers canadiens selon les secteurs GICS de l'indice composé S&P/TSX. Tous les rendements sont des rendements totaux en \$ CA. Le rendement total net est utilisé pour les indices boursiers hors Canada. Les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs. Un indice n'est pas géré et il est impossible d'y investir directement. Il ne vise pas à rendre compte du rendement d'un placement réel.

Le conflit en Iran a fait fortement grimper les prix du pétrole et a déclenché une volatilité des marchés mondiaux au premier trimestre. Les actions américaines à grande capitalisation ont tiré de l'arrière, tandis que les actions cycliques et sensibles aux produits de base ont inscrit des rendements supérieurs.

Les conflits géopolitiques provoquent de la volatilité

Après de solides rendements pour les marchés boursiers mondiaux en 2025, 2026 a commencé sur une note volatile. Le 28 février, les États-Unis et Israël ont lancé des attaques contre l'Iran, qui a réagi en lançant des contre-attaques au Moyen-Orient. Le conflit a perturbé la circulation des pétroliers dans le détroit d'Ormuz, une route maritime clé où passe habituellement environ 20 % de l'offre mondiale de pétrole. Les prix du pétrole ont bondi de 77 % pendant le trimestre, terminant au-dessus de 100 \$ le baril et contribuant à la volatilité accrue des marchés boursiers mondiaux en mars.

Les actions cycliques et sensibles aux produits de base ont inscrit un rendement supérieur

Après avoir inscrit de solides rendements au cours des trois dernières années, les actions américaines à grande capitalisation ont inscrit des rendements inférieurs au premier trimestre, reculant de 2,7 %, la faiblesse des secteurs de croissance, comme les technologies, menant la baisse. Les marchés boursiers canadiens ont terminé en hausse, soutenus par les solides gains des secteurs de l'énergie et des matières.

Malgré la faiblesse de la fin du trimestre, les actions étrangères ont terminé la période en territoire positif. Comme l'Europe et certaines parties de l'Asie sont plus tributaires des importations d'énergie, ces régions ont été particulièrement vulnérables à la hausse des prix du pétrole et ont inscrit des rendements inférieurs en mars. Toutefois, les solides rendements enregistrés au début du trimestre ont contribué aux rendements positifs dans l'ensemble.

Les obligations procurent de la stabilité

La Banque du Canada a maintenu son taux directeur lors de ses réunions de janvier et de mars, et les taux des obligations d'État ont peu varié au premier trimestre, ce qui a entraîné un modeste gain pour les obligations canadiennes de catégorie investissement. En revanche, les taux à long terme ont augmenté davantage sur les marchés obligataires internationaux, car les attentes d'inflation plus élevées ont réduit les attentes de réduction des taux d'intérêt de la Fed, tandis que les investisseurs prévoient des hausses de taux en 2026 pour la zone euro, le Royaume-Uni et le Japon. Par conséquent, les obligations internationales ont produit des rendements négatifs pour le trimestre. Les écarts de taux se sont élargis pour les obligations internationales à rendement élevé dans un contexte d'incertitude géopolitique accrue au premier trimestre, ce qui a pesé sur le rendement. Cependant, la dépréciation du dollar canadien l'a soutenu, ce qui a donné lieu à des rendements positifs dans l'ensemble.

► Conseils aux investisseurs

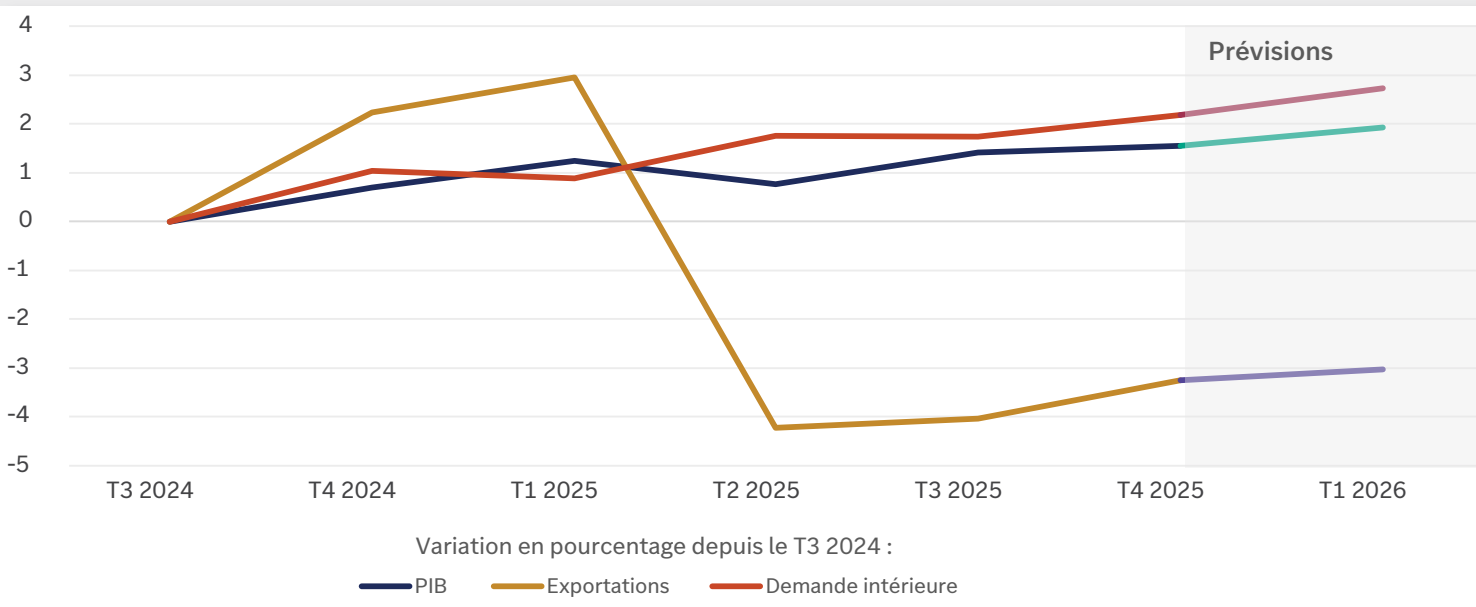
Bien que la volatilité des marchés ne soit jamais plaisante, elle fait partie intégrante de l'investissement. La volatilité des marchés peut offrir aux investisseurs une occasion de rééquilibrer leurs portefeuilles ou d'étoffer leurs placements qui soutiennent leurs objectifs à long terme.

Les placements comportent du risque, notamment le risque de taux d'intérêt, le risque de crédit et le risque de marché. La valeur des placements fluctue et les investisseurs peuvent perdre de l'argent. Le rééquilibrage n'assure ni garantie de profit ni protection contre les pertes, et peut entraîner un événement imposable.

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Perspectives canadiennes

La guerre commerciale a laissé sa marque sur l'économie canadienne, mais la demande intérieure a été plus résiliente



Source : Banque du Canada.

L'économie canadienne a commencé l'année 2026 sur une base léthargique. Une flambée de l'inflation des prix de l'énergie ajoutera un autre obstacle à court terme, mais nous continuons de prévoir une reprise de l'activité plus tard cette année.

Difficultés commerciales – Après une flambée étonnamment forte des embauches jusqu'à la fin de l'année dernière, nous avons observé une forte baisse de l'emploi au premier trimestre de 2026. Les pertes d'emplois ont été généralisées, même si les secteurs les plus exposés aux échanges commerciaux avec les États-Unis continuent d'avoir des difficultés. En effet, l'incertitude persistante entourant la politique commerciale avec le principal partenaire commercial du Canada continue de laisser sa marque, les exportations vers les États-Unis ayant fortement diminué l'année dernière et les investissements des entreprises ayant fléchi. La bonne nouvelle est que d'autres segments de l'économie semblent plus résilients, en particulier du côté des dépenses de consommation. Toutefois, dans l'ensemble, l'économie continue de s'ajuster à une politique commerciale plus protectionniste aux États-Unis.

Un choc des prix de l'énergie – L'incidence de la flambée des prix du pétrole est plus contrastée pour le Canada que pour bon nombre de ses pairs des marchés développés. Le vaste secteur pétrolier national bénéficiera de la hausse des prix, ce qui pourrait soutenir les bénéfices,

les investissements, les embauches et les exportations. Toutefois, l'incidence générale de la hausse des coûts de l'énergie sur les dépenses de consommation et les marges des sociétés devrait plus que contrebalancer cette hausse. L'ampleur et l'étendue des répercussions sur la croissance dépendront bien sûr de l'évolution des prix du pétrole à partir de maintenant. Toutefois, si le prix du pétrole venait à baisser jusqu'à la fin de 2026, comme le laissent entendre les marchés à terme, nous nous attendons à ce que l'incidence sur l'inflation et la croissance soit de courte durée.

Des temps meilleurs devant nous? – Même si le conflit au Moyen-Orient a dominé les manchettes au cours des dernières semaines, le grand événement de 2026 pour le Canada demeure la renégociation de l'ACEUM. À en juger par les récentes négociations sur la politique commerciale, le processus devrait être cahoteux, le président américain Trump ayant déjà menacé de se retirer de l'accord. Toutefois, notre scénario de base est qu'il est possible de trouver un consensus pour maintenir l'important ACEUM, ce qui devrait aider à atténuer les risques entourant la politique commerciale. Conjuguée à un éventuel assouplissement du choc pétrolier ce printemps, à une politique budgétaire favorable et à des taux d'intérêt bas, cette situation devrait préparer le terrain à une amélioration de la croissance économique à la fin de 2026.

► **Conseils aux investisseurs**

Les événements géopolitiques ont dirigé la confiance des marchés au début de 2026. Toutefois, nous demeurons optimistes à l'égard des perspectives sous-jacentes de l'économie et des bénéfices des sociétés; c'est pourquoi nous continuons de recommander de surpondérer un panier diversifié d'actions canadiennes et internationales.

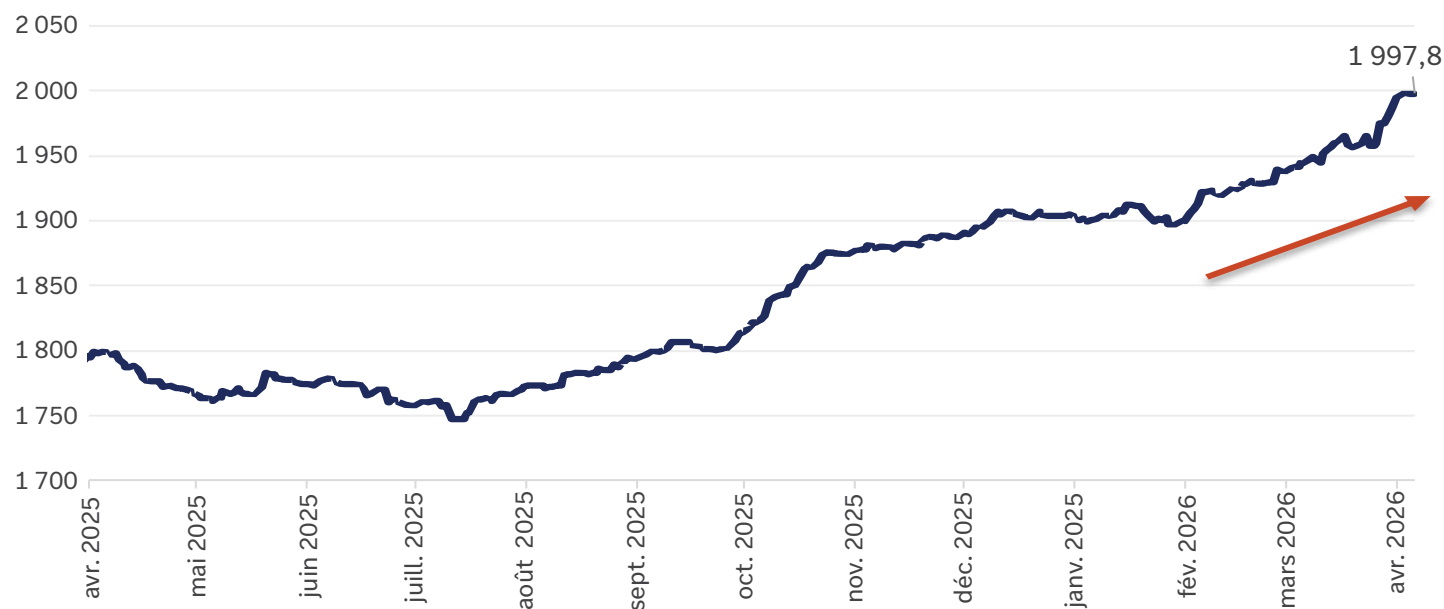
Les placements en actions comportent des risques. La valeur de vos actions fluctuera et vous pourriez subir des pertes en capital. Certains risques sont propres aux placements internationaux, notamment ceux qui ont trait aux fluctuations de change ainsi qu'aux événements politiques et économiques étrangers.

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Perspectives des actions

Les prévisions de croissance des bénéfices de l'indice canadien TSX en 2026 ont continué de progresser au cours des derniers mois

(Bénéfice par action, exercice 2026, \$ CA)



Source : Bloomberg.

Les secteurs de l'énergie et des matières ont mené le bal au premier trimestre

Pour les marchés canadiens et américains, les meneurs du premier trimestre de 2026 ont été les secteurs de l'énergie et des matières, propulsés par la crise en Iran et la hausse des prix du pétrole. L'indice TSX a progressé d'environ 3 % au premier trimestre en raison de sa pondération plus élevée dans ces secteurs, tandis que l'indice S&P 500 a reculé d'environ 4,6 %. En particulier, le marché a commencé l'année de façon optimiste, dominé par les actions d'un panier plus large de secteurs cycliques. Toutefois, ce thème d'élargissement est au point mort pendant la crise en Iran, la volatilité ayant une incidence sur la plupart des catégories d'actif et seules quelques valeurs refuges relatives sont apparues, dont les secteurs de l'énergie et des matières et le dollar américain.

La correction des marchés ne devrait pas se transformer en un marché baissier profond ou prolongé

La volatilité des marchés pourrait persister jusqu'à ce que la crise en Iran prenne fin et que les prix du pétrole reviennent au niveau de 70 \$ à 80 \$ (pétrole brut WTI, par baril). Les marchés continuent d'anticiper un retour à la moyenne, ce qui indique que le WTI reviendra à des niveaux d'environ 73 \$ d'ici la fin de l'année¹. Si la crise est contenue et que les prix du pétrole ralentissent, les meneurs boursiers pourraient revenir au thème d'élargissement.

Historiquement, il est normal d'enregistrer une à trois corrections par an. Les investisseurs ont connu une solide remontée depuis les creux d'avril 2025, l'indice TSX ayant progressé de plus de 50 % et l'indice S&P 500, de plus de 35 %¹. Une correction dans la fourchette de 5 % à 15 % peut aider à la réinitialisation des valorisations et offrir des occasions d'entrée.

Nous ne nous attendons pas à ce qu'une correction se transforme en un marché baissier profond ou prolongé (repli de 20 % ou plus). Les marchés baissiers surviennent habituellement à l'approche d'une récession ou lorsque les banques centrales relèvent rapidement les taux. À l'heure actuelle, notre scénario prévoit une croissance positive, la Banque du Canada et la Fed restant sur la touche. Une hausse des taux pourrait se profiler au Canada, compte tenu de l'accent mis sur l'inflation, mais nous ne prévoyons pas de cycle prolongé si les prix du pétrole se révèlent temporaires.

¹ Bloomberg

Suite à la page suivante

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Révision à la hausse de la croissance des bénéfices pour 2026

Selon nous, les bénéfices des sociétés sont une autre raison d'être optimiste. Les prévisions de croissance des bénéfices de l'indice TSX et de l'indice S&P 500 ont augmenté au premier trimestre. Les bénéfices des sociétés canadiennes de l'indice TSX devraient augmenter d'environ 18 % en 2026, comparativement aux prévisions initiales d'environ 15 %¹. Les bénéfices de l'indice S&P 500 devraient maintenant augmenter d'environ 17 % sur 12 mois, comparativement aux prévisions de croissance d'environ 13 %¹. Cette augmentation est attribuable aux révisions à la hausse des secteurs de l'énergie et des matières, et du secteur des technologies aux États-Unis, compte tenu de la hausse des dépenses en immobilisations dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA). La croissance positive des bénéfices devrait soutenir les marchés boursiers cette année et une meilleure confiance, malgré l'incertitude géopolitique persistante.

► Conseils aux investisseurs

Nous continuons de surpondérer les actions par rapport aux titres à revenu fixe. Nous recommandons de surpondérer les actions américaines à grande et à moyenne capitalisation, qui pourraient profiter de la réapparition du thème d'élargissement. Au Canada, nous privilégions les secteurs de l'énergie, des matières et des produits industriels, et aux États-Unis, les secteurs de la consommation discrétionnaire et des produits industriels, qui peuvent tous faire bonne figure, alors que l'économie et les bénéfices des sociétés affichent une croissance stable au cours de la prochaine année.

Les placements en actions comportent des risques. La valeur de vos actions fluctuera et les investisseurs pourraient subir des pertes en capital.

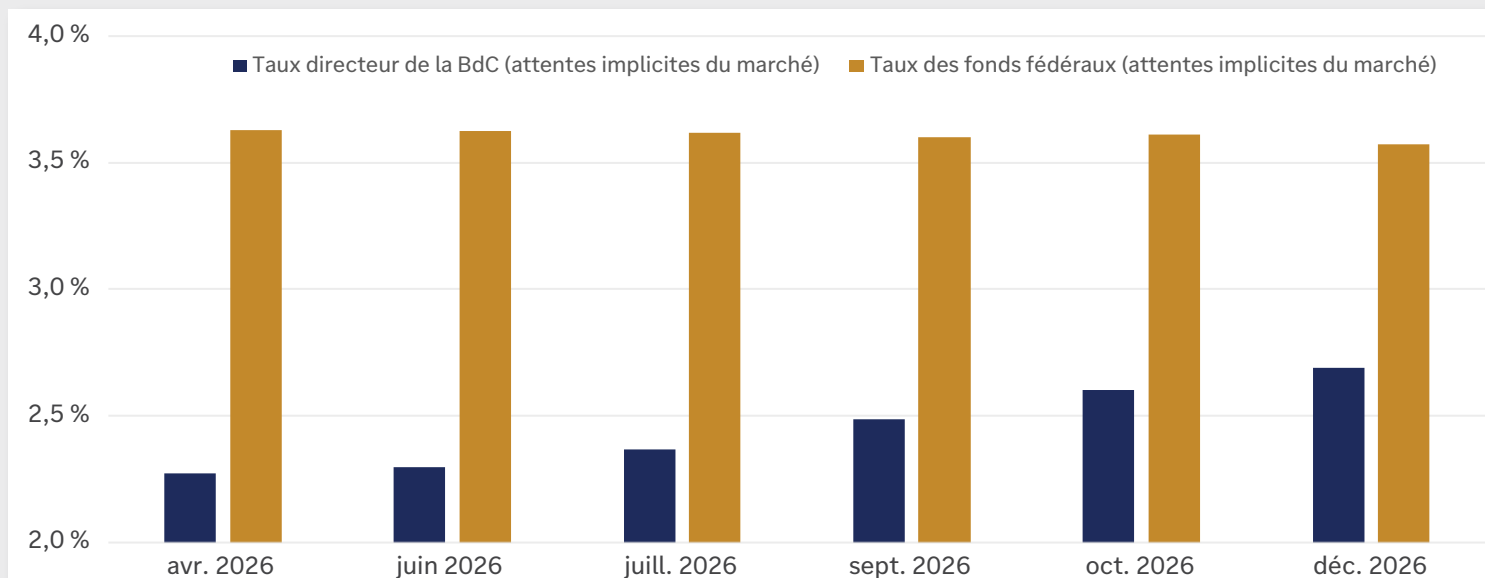
¹ Bloomberg



Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Perspectives des titres à revenu fixe

Les marchés anticipent une hausse par la Banque du Canada et une pause de la Fed



Source : Bloomberg, CME FedWatch.

La Banque du Canada (BdC) est à la fin de son cycle d'assouplissement et disposée à faire fi d'une hausse temporaire de l'inflation. Le cycle d'assouplissement de la Fed semble en voie de ralentir, contribuant à la hausse des taux obligataires. Sur une note positive, les taux plus élevés améliorent le potentiel de revenu, le principal facteur de rendement des obligations.

La Banque du Canada devrait rester sur la touche –

La BdC a laissé son taux directeur inchangé à 2,25 % en mars pour une troisième réunion consécutive. Les décideurs ont convenu d'examiner l'incidence initiale de la hausse des prix du pétrole sur l'inflation, tout en demeurant déterminés à veiller à ce que les hausses de prix ne se répandent pas largement et ne deviennent pas persistantes. Même si les marchés reflètent une certaine probabilité d'une ou de deux hausses de taux cette année – comme le montre le graphique ci-dessus –, nous nous attendons à ce que la BdC maintienne les taux à court terme. Avec une inflation proche de la cible et une certaine marge de manœuvre dans l'économie qui pourrait contribuer à limiter les répercussions de la hausse des coûts de l'énergie, les décideurs devraient donc avoir le temps d'évaluer si l'inflation est en train de s'installer durablement.

La Fed a retardé les choses, mais n'a pas déraillé –

La Fed a également maintenu les taux à un niveau stable en mars et a mis à jour ses projections trimestrielles. La trajectoire prévue du taux des fonds fédéraux laisse toujours entrevoir une baisse cette année et une autre l'an prochain. Les perspectives à l'égard de l'inflation ont été révisées à la hausse pour 2026 et 2027, à cause des effets temporaires de la hausse des prix du pétrole et des droits de douane persistants. Les estimations de croissance ont été mises à jour en fonction des attentes à l'égard d'une productivité plus élevée, y compris les investissements liés à l'IA. Même si le « graphique à points » des projections de chaque participant laisse toujours entrevoir une seule réduction cette année, certains décideurs, qui s'attendaient à deux réductions ou plus, s'attendent désormais à une seule, ce qui donne à penser que le centre de gravité est maintenant moins conciliant. Les marchés obligataires reflètent peut-être cette nuance, car ils anticipent un ralentissement de l'assouplissement, comme le montre le graphique ci-dessus.

Nous croyons toujours que la Fed poursuit son cycle d'assouplissement, mais cette trajectoire semble maintenant plus graduelle. L'indicateur d'inflation privilégié par la banque centrale, l'indice des prix des dépenses personnelles de consommation (DPC), s'est établi à 2,8 % en janvier et demeure supérieur à la cible de 2 % depuis cinq ans. Par ailleurs, la stabilisation du marché de l'emploi –

Suite à la page suivante

Les placements en obligations comportent des risques, y compris le risque de crédit et le risque de marché. Tout placement en obligations est également assujéti à un risque de taux d'intérêt : si les taux d'intérêt montent, les cours obligataires peuvent baisser et les investisseurs peuvent subir une perte en capital si le titre est vendu avant la date d'échéance. Les placements en actions comportent des risques. La valeur de vos actions fluctue et vous pourriez subir des pertes en capital. Les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs.

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026



marquée par un ralentissement des embauches et une diminution des mises à pied – pourrait donner aux décideurs plus de temps pour évaluer si l'inflation ralentit, plutôt que de les forcer à prendre des mesures plus urgentes. Surtout, les décideurs prévoient toujours que l'inflation reviendra à la cible d'ici 2028, estimant que la hausse prévue ne sera pas suffisamment persistante pour nécessiter un nouveau cycle de resserrement. À notre avis, la Fed est probablement prête à ignorer une hausse temporaire, à condition que les attentes d'inflation à long terme demeurent ancrées.

Les taux obligataires ont augmenté, mais devraient rester dans une fourchette étroite – Les taux obligataires ont progressé par rapport à leurs creux de février, même si le taux des obligations du gouvernement du Canada à 10 ans est demeuré largement dans notre fourchette de 3,0 % à 3,5 % prévue pour cette année. Le taux des obligations du Trésor américain à 10 ans s'est à nouveau solidement ancré dans la fourchette de 4,0 % à 4,5 % que nous avons prévue pour 2026. Les perspectives d'éventuelles hausses de taux par la BdC et d'un report des baisses de taux par la Fed ont été les principaux facteurs à l'origine de cette évolution, ce qui a fait grimper les deux courbes de taux. Les attentes d'inflation – une composante clé des taux obligataires – ont également contribué au rendement. Même si les obligations profitent souvent des périodes de tensions des marchés, elles peuvent être vulnérables aux chocs inflationnistes. En résumé, des taux plus élevés améliorent le potentiel de revenu, le principal facteur de rendement des obligations. De plus, tout assouplissement des attentes d'inflation pourrait faire grimper les cours obligataires, qui évoluent inversement par rapport aux taux.

► Conseils aux investisseurs

Envisagez de contrebalancer notre surpondération recommandée des actions par une sous-pondération d'une combinaison de titres à revenu fixe dans les obligations canadiennes de catégorie investissement, les obligations internationales et les obligations internationales à rendement élevé.

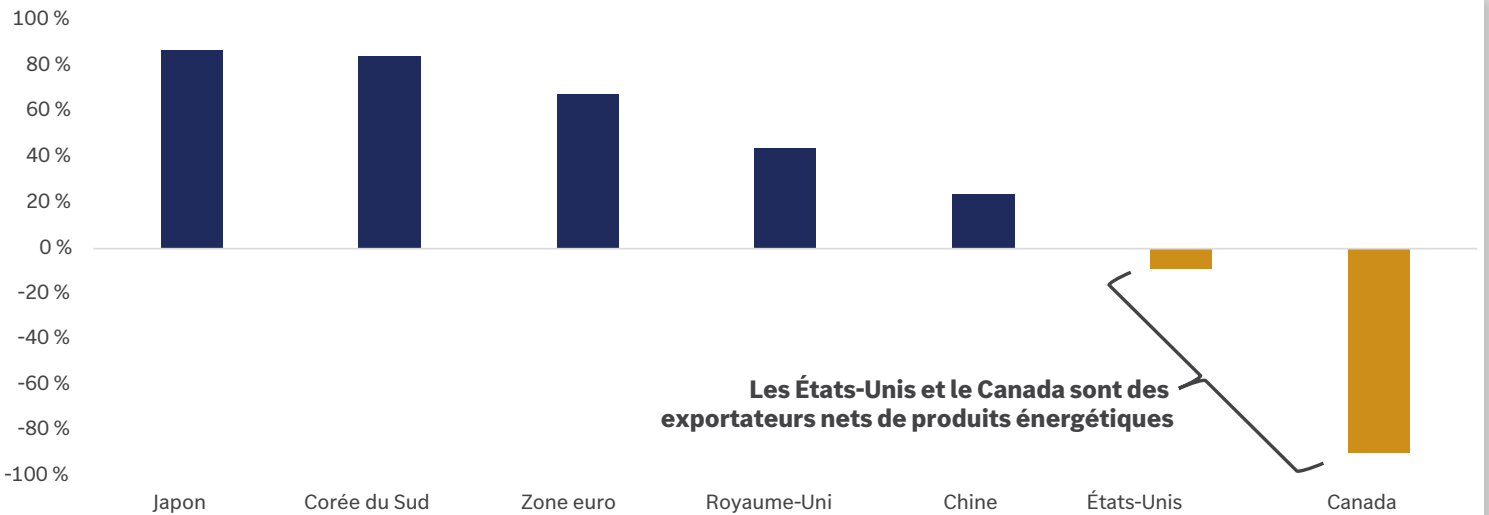
Les placements en obligations comportent des risques, y compris le risque de crédit et le risque de marché. Tout placement en obligations est également assujéti à un risque de taux d'intérêt : si les taux d'intérêt montent, les cours obligataires peuvent baisser et les investisseurs peuvent subir une perte en capital si le titre est vendu avant la date d'échéance. Les placements en actions comportent des risques. La valeur de vos actions fluctue et vous pourriez subir des pertes en capital. Les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs.

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Perspectives internationales

La plupart des économies étrangères sont plus exposées aux prix élevés de l'énergie

Importations d'énergie en pourcentage de la consommation totale d'énergie



Source : Bloomberg. Les actions des marchés émergents sont représentées par l'indice MSCI Marchés émergents; les actions des pays développés outre-mer sont représentées par l'indice MSCI EAEO; les actions américaines sont représentées par l'indice de rendement total S&P 500; les actions canadiennes sont représentées par l'indice composé de rendement global S&P/TSX. Les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs.

Les actions étrangères ont commencé l'année en force, mais l'escalade du conflit au Moyen-Orient a introduit de l'incertitude et inversé leur rendement supérieur par rapport aux actions canadiennes et américaines. La durée et la gravité du conflit joueront un rôle clé dans l'ampleur du choc sur l'offre énergétique qui en résulte. Même si la volatilité devrait demeurer élevée à court terme, nous croyons que les actions étrangères pourront réaffirmer leur valeur une fois que les prix de l'énergie commenceront à se normaliser.

La dépendance énergétique est une vulnérabilité –

Le conflit pose des risques de baisse de la croissance mondiale et des risques de hausse de l'inflation à cause de la hausse des prix de l'énergie. En tant qu'exportateurs nets d'énergie, le Canada et les États-Unis sont plus à l'abri de la hausse des coûts de l'énergie. En revanche, de nombreuses économies étrangères sont davantage exposées du fait de leur dépendance aux importations. Par exemple, le Japon importe environ 90 % de ses besoins énergétiques, tandis qu'une grande partie de l'Asie et de la zone euro dépend fortement des flux d'énergie transitant par le détroit d'Ormuz. La hausse soutenue des prix de l'énergie exercerait des pressions sur les revenus des ménages et la croissance à l'étranger. Au bout du compte, la durée de toute perturbation de l'offre déterminera l'incidence sur le marché. Une flambée de courte durée des prix du pétrole permettrait probablement aux actions étrangères de reprendre le dessus, tandis qu'un conflit prolongé constituerait un obstacle plus important.

Les banques centrales sont sensibles aux risques d'inflation –

La hausse des prix du pétrole entraîne également une réévaluation des attentes de taux d'intérêt à l'échelle mondiale, les taux à court terme augmentant depuis le début du conflit. Les banques centrales qui se rapprochent de leur niveau neutre et qui se concentrent principalement sur l'inflation – plutôt que d'exercer leurs activités dans le cadre d'un double mandat comme la Réserve fédérale – pourraient être moins enclines à faire fi d'un choc inflationniste alimenté par l'énergie. Reflet de cette dynamique, le discours de la Banque centrale européenne s'est durci, et les marchés s'attendent de plus en plus à deux ou trois hausses de taux cette année, tant dans la zone euro qu'au Royaume-Uni.

Le dollar américain apparaît de nouveau comme une valeur refuge, pesant modestement sur le huard –

Depuis le début de la guerre en Iran, le dollar américain s'est raffermi, car les investisseurs ont recherché la sécurité des actifs américains dans un contexte d'incertitude géopolitique accrue. Même si le dollar canadien profite habituellement de la hausse des prix de l'énergie, l'aversion élevée au risque a atténué ce soutien. La vigueur soutenue des produits de base et une Banque du Canada qui est plus encline à relever les taux d'intérêt cette année que la Fed devraient soutenir le huard si les tensions venaient à s'apaiser.

► Conseils aux investisseurs

Nous continuons de privilégier les actions des marchés émergents et les actions des marchés développés étrangers à petite et à moyenne capitalisation par rapport aux actions étrangères à grande capitalisation. Le récent repli lié aux préoccupations géopolitiques pourrait offrir aux investisseurs une occasion d'accroître leur exposition à l'étranger si les placements sont inférieurs aux cibles stratégiques à long terme.

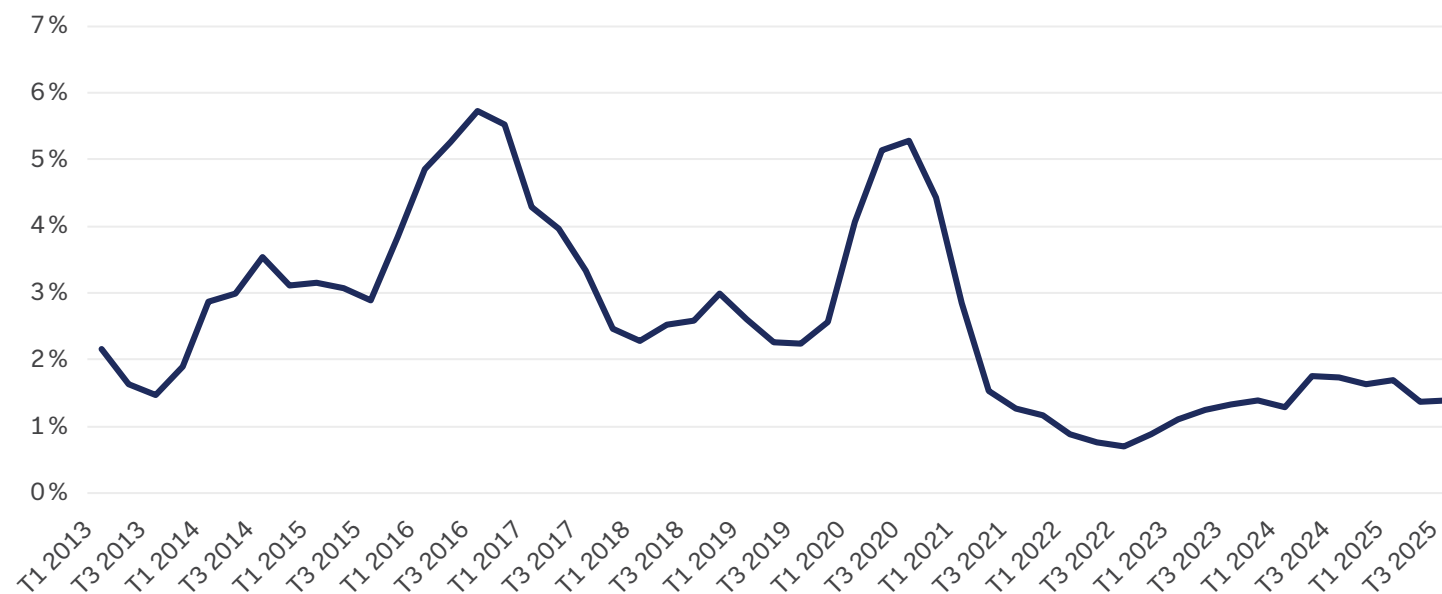
Source de toutes les données : Bloomberg.

Les placements en actions comportent des risques. La valeur de vos actions fluctuera et vous pourriez subir des pertes en capital. Certains risques sont propres aux placements internationaux, notamment ceux qui ont trait aux fluctuations de change ainsi qu'aux événements politiques et économiques étrangers.

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Crédit privé

Les taux de défaillance des prêts privilégiés demeurent inférieurs aux moyennes à long terme (taux de défaillance des prêts privilégiés sur quatre trimestres)



Source : Cliffwater LLC.

Les manchettes sont bruyantes, mais les données fondamentales demeurent solides.

Les rachats sont élevés, mais le système fonctionne comme prévu

La récente couverture médiatique a intensifié les préoccupations à l'égard de la liquidité du crédit privé, ce qui a contribué à la hausse des demandes de rachat dans plusieurs fonds de crédit privé perpétuels. Malgré ce bruit, les gestionnaires ont généralement continué à honorer les demandes de rachat dans la limite de leurs plafonds trimestriels indiqués en utilisant les liquidités disponibles, y compris la trésorerie, les facilités de crédit non utilisées et, dans de rares cas, les ventes d'actifs à un prix proche de leur valeur nominale. Dans des exemples récents, certains fonds ont honoré les rachats en totalité, tandis que d'autres ont reçu des demandes bien au-dessus de leurs plafonds indiqués et ont effectué des retraits au prorata, jusqu'à concurrence de leurs limites indiquées. Si les demandes de rachat demeurent élevées, les fonds continueront probablement de réaliser des retraits au prorata au-dessus de leur plafond indiqué. Ce n'est pas nécessairement un signe de détresse; c'est plutôt une caractéristique essentielle de la structure. Les instruments de crédit privé perpétuels sont conçus pour les investisseurs à long terme et ne visent pas à leur procurer des liquidités régulières au-delà de seuils définis. La répartition proportionnelle protège les actionnaires restants en évitant les ventes forcées d'actifs et en préservant la construction du portefeuille. Bien que les manchettes puissent brosser un portrait négatif du contrôle ou du prorata, le respect des limites de rachat reflète une gestion rigoureuse des fonds et est au cœur de la façon dont ces instruments sont conçus pour fonctionner. La persistance des files d'attente de rachat pourrait peser sur la

confiance et les activités de financement, mais il ne signale pas, à lui seul, des tensions sous-jacentes sur le crédit. Il est également important de se rappeler que dans les instruments de marché privé perpétuels, à l'exception des fonds à intervalles, le conseil d'administration conserve un pouvoir discrétionnaire quant au moment où l'accès aux rachats est approprié.

L'exposition aux technologies est importante, mais les préoccupations à l'égard des perturbations demeurent nuancées

Le crédit privé est fortement exposé aux entreprises fondées sur les logiciels et les technologies. Ces sociétés représentent 24 % de l'indice Cliffwater Direct Lending au quatrième trimestre de 2025. Cette exposition a attiré l'attention sur un contexte de discussion plus large sur l'IA et son incidence potentielle sur les modèles d'affaires de logiciels traditionnels.

À ce stade, le rendement du crédit ne montre pas de détérioration généralisée liée aux perturbations technologiques. De nombreux emprunteurs sont des plateformes de système d'enregistrement, ont des outils de flux de travail profondément intégrés avec des contrats à long terme, des coûts de transfert élevés ou des fonctionnalités essentielles à la mission, ce qui peut ralentir le rythme des perturbations.

De plus, les promoteurs de placements privés tiennent compte de l'automatisation et de l'IA dans leurs stratégies d'exploitation depuis plusieurs années, en se concentrant sur les gains d'efficacité et le positionnement concurrentiel plutôt que sur une réaction à un seul développement technologique. Bien que l'exposition aux technologies mérite d'être surveillée, les données actuelles ne justifient pas un repli imminent lié au crédit à cause des perturbations causées par l'IA.

Suite à la page suivante

Perspectives trimestrielles des marchés : **Deuxième trimestre de 2026****Les pertes augmenteront au fil du temps dans le cadre d'un cycle de crédit normal**

Le crédit privé fait partie de l'écosystème général du financement par emprunt, qui comprend également les prêts publics à rendement élevé et les prêts bancaires, qui devraient tous connaître une hausse cyclique des pertes au fil du temps. Par le passé, les taux de perte annualisés des prêts privés directs se sont établis en moyenne à environ 1 %, ce qui est généralement semblable à l'expérience à long terme des prêts bancaires cotés en bourse. Les récents taux de défaillance sont demeurés inférieurs à ces moyennes, ce qui témoigne du rendement généralement stable de l'emprunteur.

Plusieurs caractéristiques structurelles soutiennent la qualité du crédit sur les marchés privés, notamment une documentation plus stricte, l'amélioration des rapports financiers, le resserrement de l'engagement entre commanditaires et prêteurs, ainsi que l'harmonisation créée par les prêteurs qui retiennent les prêts contractés. En même temps, l'endettement au niveau du portefeuille peut accroître les pertes en cas de repli. Les investisseurs doivent donc s'attendre à ce que les taux de perte augmentent lorsque le prochain cycle de crédit entrera en vigueur, ce qui pourrait entraîner des pressions temporaires sur la valeur liquidative (VL). Cette dynamique fait partie du cycle normal et est prise en compte dans les attentes de rendement à long terme de la catégorie d'actif.

► Conseils aux investisseurs

Nous croyons que le crédit privé demeure soutenu par des paramètres fondamentaux stables, malgré les rachats élevés et la confiance inégale. Les investisseurs à long terme devraient s'attendre à une répartition proportionnelle occasionnelle des retraits et considérer cette situation comme une mesure de protection structurelle normale plutôt que comme un signe de tension. Bien que l'exposition aux technologies et les activités de rachat méritent une attention soutenue, les données actuelles n'indiquent pas une détérioration importante de la qualité du crédit. À notre avis, des répartitions et des attentes appropriées en matière de liquidité demeurent essentielles à la réussite du crédit privé.

Pour le moment, Edward Jones Canada n'offre pas d'accès direct aux produits de crédit privés aux clients.

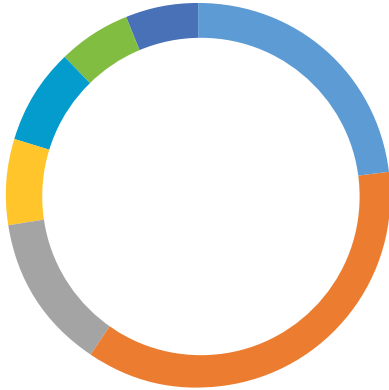
Les placements non traditionnels sont spéculatifs, très illiquides et comportent un degré de risque élevé. Les investisseurs pourraient perdre une partie ou la totalité de leurs placements.

Les placements non traditionnels sont conçus pour des placements à long terme. Ils comportent habituellement des frais plus élevés que les autres instruments de placement, ce qui réduit les rendements réalisés par les investisseurs. Ils ont des caractéristiques particulières, comme investir sur les marchés privés et l'admissibilité des investisseurs.

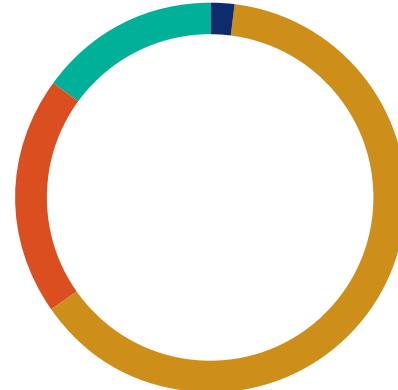
Contrairement aux fonds communs de placement, les fonds de placement non traditionnels ne sont pas assujettis à certains règlements conçus pour protéger les investisseurs et ne sont pas tenus de fournir le même niveau de divulgation. Avant d'investir, vous devriez examiner attentivement les caractéristiques, la convenance et les risques de ces placements.

Perspectives trimestrielles des marchés : **Deuxième trimestre de 2026****Recommandations de répartition stratégique de l'actif**

Notre répartition stratégique de l'actif reflète notre vision de diversification équilibrée pour les volets en titres à revenu fixe et en actions au sein d'un portefeuille bien diversifié, à la lumière de nos perspectives des 30 prochaines années pour l'économie et les marchés. Les pondérations exactes (pondérations neutres) de chaque catégorie d'actif dépendront de la répartition générale entre actions et titres à revenu fixe qui correspond le plus à votre tolérance au risque, à votre horizon de placement et à vos objectifs financiers.

Diversification des actions

- Actions canadiennes à grande capitalisation
- Actions américaines à grande capitalisation
- Actions de marchés développés étrangers à grande capitalisation
- Actions canadiennes à petite et moyenne capitalisation
- Actions américaines à petite et moyenne capitalisation
- Actions de marchés développés étrangers à petite et moyenne capitalisation
- Actions des marchés émergents

Diversification des titres à revenu fixe

- Espèces
- Obligations canadiennes de catégorie investissement
- Obligations internationales
- Obligations internationales à rendement élevé

Les investisseurs devraient comprendre les risques liés aux placements, notamment le risque de taux d'intérêt, le risque de crédit et le risque de marché. La valeur des placements fluctue et les investisseurs peuvent perdre une partie ou la totalité de leur capital. Les cours des actions de sociétés à petite et moyenne capitalisation et de marchés émergents ont tendance à être plus volatils que ceux des actions de sociétés à grande capitalisation. Certains risques sont propres aux placements internationaux, notamment ceux qui ont trait aux fluctuations de change ainsi qu'aux événements politiques et économiques étrangers. La diversification n'offre aucune garantie de profit ni aucune protection contre les pertes dans des marchés baissiers.

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Recommandations de répartition opportuniste du portefeuille

Nos recommandations de répartition opportuniste de l'actif correspondent à nos conseils de placement du moment fondés sur nos perspectives mondiales. Elles devraient vous aider à obtenir un potentiel de rendement supérieur à celui que vous auriez offert nos recommandations de répartition stratégique de l'actif à long terme, sans prendre de risque involontaire.

		Sous-pondération	Neutre	Surpondération
Actions		•	•	•
Titres à revenu fixe		•	•	•
Actions	Actions canadiennes à grande capitalisation	•	•	•
	Actions américaines à grande capitalisation	•	•	•
	Actions de marchés développés étrangers à grande capitalisation	•	•	•
	Actions canadiennes à petite et moyenne capitalisation	•	•	•
	Actions américaines à petite et moyenne capitalisation	•	•	•
	Actions de marchés développés étrangers à petite et moyenne capitalisation	•	•	•
	Actions des marchés émergents	•	•	•
Titres à revenu fixe	Obligations canadiennes de catégorie investissement	•	•	•
	Obligations internationales	•	•	•
	Obligations internationales à rendement élevé	•	•	•
	Espèces	•	•	•
Lignes directrices pour les actions canadiennes selon le secteur		Sous-pondération	Neutre	Surpondération
Services de communication		•	•	•
Consommation discrétionnaire		•	•	•
Consommation de base		•	•	•
Énergie		•	•	•
Services financiers		•	•	•
Soins de santé		•	•	•
Produits industriels		•	•	•
Matières		•	•	•
Immobilier		•	•	•
Technologies		•	•	•
Services publics		•	•	•
Lignes directrices pour les actions américaines selon le secteur		Sous-pondération	Neutre	Surpondération
Services de communication		•	•	•
Consommation discrétionnaire		•	•	•
Consommation de base		•	•	•
Énergie		•	•	•
Services financiers		•	•	•
Soins de santé		•	•	•
Produits industriels		•	•	•
Matières		•	•	•
Immobilier		•	•	•
Technologies		•	•	•
Services publics		•	•	•
Lignes directrices opportunistes pour les obligations canadiennes de catégorie investissement		Sous-pondération	Neutre	Surpondération
Risque de taux d'intérêt (duration)		•	•	•
Risque de crédit		•	•	•

Perspectives trimestrielles des marchés : Deuxième trimestre de 2026

Indices de référence du rendement des placements

Il est naturel de comparer le rendement de votre portefeuille à celui des indices de référence des marchés, mais il est important de bien mettre en contexte cette information et de comprendre la combinaison de placements que vous détenez. Communiquez avec votre conseiller en investissement afin de discuter avec lui des prochaines modifications qui pourraient être apportées à votre portefeuille afin de vous aider à demeurer sur la bonne voie pour atteindre vos objectifs à long terme.

En date du 31 mars 2026

Rendement par catégories d'actif				
	T1 2026	1 an	3 ans	5 ans
Obligations canadiennes de catégorie investissement	0,2 %	0,6 %	3,3 %	0,7 %
Obligations internationales	-0,6 %	1,6 %	2,8 %	0,0 %
Obligations internationales à rendement élevé	0,5 %	5,3 %	11,2 %	6,4 %
Espèces	0,5 %	2,5 %	4,0 %	2,9 %
Actions canadiennes à grande capitalisation	3,9 %	34,8 %	21,4 %	15,3 %
Actions canadiennes à petite et moyenne capitalisation	7,4 %	52,2 %	25,9 %	17,3 %
Actions américaines à grande capitalisation	-2,7 %	13,8 %	19,0 %	13,9 %
Actions américaines à petite et moyenne capitalisation	3,8 %	19,2 %	13,9 %	7,3 %
Actions de marchés développés étrangers à grande capitalisation	0,5 %	17,6 %	14,8 %	10,2 %
Actions de marchés développés étrangers à petite et moyenne capitalisation	1,8 %	21,6 %	14,6 %	7,5 %
Actions des marchés émergents	1,6 %	25,6 %	16,0 %	5,9 %
Rendement des secteurs boursiers canadiens				
	T1 2026	1 an	3 ans	5 ans
Services de communication	5,8 %	14,9 %	-4,8 %	0,2 %
Consommation discrétionnaire	-3,9 %	26,0 %	14,3 %	9,1 %
Consommation de base	3,1 %	16,9 %	12,9 %	15,3 %
Énergie	30,1 %	51,0 %	27,9 %	26,9 %
Services financiers	-1,9 %	34,4 %	24,6 %	16,4 %
Soins de santé	-4,5 %	5,3 %	6,8 %	-22,8 %
Produits industriels	-0,2 %	4,9 %	5,8 %	6,9 %
Technologies	-22,5 %	3,1 %	20,7 %	5,0 %
Matières	10,7 %	84,6 %	35,0 %	24,8 %
Immobilier	-4,3 %	1,4 %	2,1 %	2,0 %
Services publics	11,2 %	26,9 %	12,4 %	7,9 %

Source : FactSet. Les actions canadiennes à grande capitalisation sont représentées par l'indice composé S&P/TSX. Les actions canadiennes à petite ou moyenne capitalisation sont représentées par l'indice complémentaire S&P/TSX. Les actions de sociétés à grande capitalisation américaines sont représentées par l'indice S&P 500. Les actions américaines à petite et moyenne capitalisation sont représentées par l'indice Russell 2500. Les actions de marchés développés étrangers à grande capitalisation sont représentées par l'indice MSCI EAEO. Les actions de marchés développés étrangers à petite et moyenne capitalisation sont représentées par l'indice MSCI EAEO à petite et moyenne capitalisation. Les actions des marchés émergents sont représentées par l'indice MSCI Marchés émergents. Les obligations canadiennes de catégorie investissement sont représentées par l'indice Bloomberg Canada Aggregate. Les obligations internationales sont représentées par l'indice Bloomberg Global Aggregate (couvert en \$ CA). Les obligations internationales à rendement élevé sont représentées par l'indice Bloomberg Global High Yield. Les liquidités sont représentées par l'indice des bons du Trésor S&P Canada. Secteurs boursiers canadiens selon les secteurs GICS de l'indice composé S&P/TSX. Tous les rendements sont des rendements totaux en \$ CA. Le rendement total net est utilisé pour les indices hors Canada. Les rendements passés ne sont pas garants des rendements futurs. Un indice n'est pas géré et il est impossible d'y investir directement. Il ne vise pas à rendre compte du rendement d'un placement réel.

Ce rapport est fourni à titre général seulement et ne doit pas être interprété comme une recommandation ou un conseil en placement spécifique. Les investisseurs sont invités à prendre des décisions de placement fondées sur leurs objectifs de placement et leur situation financière uniques. Les opinions exprimées sont en date du présent rapport et peuvent changer. La répartition de l'actif n'est pas une garantie de profit et ne protège pas contre les pertes en cas de recul des marchés. Les investisseurs devraient comprendre les risques liés aux placements, notamment le risque de taux d'intérêt, le risque de crédit et le risque de marché. La valeur des placements fluctue et les investisseurs peuvent perdre une partie ou la totalité de leur capital. Les placements sur les marchés internationaux et émergents comportent des risques spécifiques, notamment ceux liés aux fluctuations de change et à l'actualité politique et économique à l'étranger.